

Léa Lapraz

Ce texte est une commande de la Fédération, compagnie dirigée par Philippe Delaigue, pour Cahier d'histoire I qui fait le voyage du théâtre au lycée autour de textes contemporains écrits pour des adolescents sur des thèmes qui les interpellent.

Au CDI (Centre de documentation et d'information).

SA PROFESSEUR PRINCIPALE. – Nous les femmes, les profs, en permanence confrontées, comparées à des plus jeunes, j'ai vieilli avant l'âge. C'est comme pour les habits. Tu sais qu'ils vont t'examiner quand tu as le dos tourné, debout au tableau à noter, tu t'habilles simplement, tu deviens un mur gris sur lequel on pourrait écrire des graffitis.

Tu n'aimerais pas m'écrire dessus ? Je lui ai demandé, on mangeait une salade germée le lundi et le jeudi midi. On se retrouvait toujours ici au CDI. Le proviseur ne veut pas qu'on se serve de cette salle pour autre chose que se documenter et s'informer mais personne, à ma connaissance, n'est jamais venu là pour ça. Et aujourd'hui c'est une preuve supplémentaire. Il apportait le dessert, des pommes le plus souvent, des golden, ce sont les moins sucrées, il l'avait lu quelque part. Cette histoire de régime nous a rapprochés. J'avais pris une décision dans ma vie. C'est toujours là qu'on prend des décisions, hein, dans sa vie, je n'ai jamais l'impression d'être dedans, c'est important pour moi de le préciser. Une voiture que j'aurais garée depuis longtemps et il faudrait que je me rappelle où. Ma vie sentimentale. La faire redémarrer. Et aller sur l'autoroute. Je suis allée à la piscine avec lui. C'était comme faire du cent quarante. Dix ans qu'on travaille côte à côte,

il est arrivé quelques années après moi, d'Alsace, après un divorce, prof d'allemand. En maillot de bain, c'était un inconnu.

Ça sent l'amour ici, pas seulement au CDI, vous ne sentez pas ? Les jeunes, leurs glandes, les poussées hormonales, les cœurs palpitants, les corps mouvants, ils ne pensent qu'à ça. En cours, tu interceptes des mots, des regards, tu vois des essais de coiffure, de maquillage, les portables s'éclairent ou vibrent de textos urgents, envoient ou réceptionnent des photos classées X, souvent je serais prête à donner des conseils. Ils mangent mieux, ils ont de belles dents, ils sont plus grands, ils sont plus beaux que nous étions ou c'est ma sensation ?

Ils ont des aventures, ça dure un jour, deux et puis ça casse, ils disent, ça pleure, ça s'évanouit, ça disparaît, ça arrête de manger, eux par amour, des ruptures, des reprises, comme une prise de courant, branchée débranchée, dans la cour, les jeans collés décollés, des baisers qui durent toute une récré. C'est long une récréation.

Je ne sais pas depuis combien de temps vous n'avez pas été embrassé comme ça.

Ça ne me regarde pas. Ça ne m'intéresse pas. C'est pour donner une idée du contexte. Il y a sûrement un tas de profs qui passent au travers. Il y a toujours des gens qui ont prévu leur imperméable pour les jours où il va pleuvoir.

On s'immisce entre les problèmes avec les parents, l'acné, les règles douloureuses, le mal-être, les dysfonctionnements sociaux, la peur de l'avenir, les séries télévisées... Avec la place qui reste, tu essaies de faire entrer des plans de dissertation, une méthode de travail, des règles grammaticales, des figures sty-

listiques. En cohérence avec le programme, j'aborde la littérature amoureuse. Je les force à interroger l'ellipse, interroger le blanc, tout est dans le trou en littérature amoureuse. Ils ne comprennent pas.

Écoutez : *Rien autour d'eux n'avait changé ; et pour elle, cependant, quelque chose était survenu de plus considérable que si les montagnes se fussent déplacées.* Flaubert, *Madame Bovary*. Ils ne détectent pas ce qui s'est passé, car ce qui s'est passé n'a pas été nommé, mais a été tu. Ils ne comprennent pas que l'intérêt est dans ce qui est tu. Pour eux, on écrit d'abord pour dire. Flaubert a écrit ce qui n'est pas dit, en ne l'écrivant pas, il l'a écrit. C'est ce qui n'est pas écrit qui est entendu. Particulièrement dans le sentiment amoureux où tu ne dis pas ton trouble. Une histoire d'amour commence forcément dans ce qui est tu, absent et pourtant présent, les non-dits, les non-regards, les non-gestes, les non-baisers. Voilà ce que j'avais mis dans les tupperwares, les longueurs de piscine. Je ne lui en veux pas. Pourquoi je lui en voudrais ? Il y a eu une erreur d'interprétation de ma part. C'est très fréquent dans Henry James. Vous connaissez Henry James ? Dans les non-dits il y a le risque d'entendre ce qu'on désire. Si je repasse chacun de nos déjeuners, je vois qu'il n'a jamais encouragé ce béguin, quel mot désuet, cette attirance que j'avais pour lui. En fait, je m'en veux. S'il a voulu se confier, et je ne l'ai pas accompagné ? Ça vous choque ? Je n'en pense rien, vous savez. Ce qui est arrivé. J'ai envie de me laisser du temps. Il faut toujours répondre sur l'heure, avoir un avis, encore mieux s'il est tranché, après un film, la lecture d'un livre, sur quelqu'un. Vraiment je ne sais pas. Ce n'est pas que je ne juge pas, que je ne m'autorise

pas à juger, si bien sûr, ce n'est pas chacun a bien le droit de faire ce qui lui plaît, qui serait déjà une opinion. Je ne sais pas.

Léa Lapraz. J'étais sa professeur principale. Elle ne disait rien sur Flaubert, sur le blanc, sur le trou, Certains, on ne sait pas qui ils sont. Année après année, ils sont plus nombreux. C'est peut-être ça, l'écart entre les générations, une nouvelle génération. On ne sait pas. On ne pouvait pas dire si elle avait chaud froid l'ennui son visage son prénom ses notes, tout était dans la moyenne, pas une élève effacée, non, pas de la timidité, non, rien, pas d'accès, un mur, aucune punaise pour accrocher quoi que ce soit, lisse, je suis terrible, ceux-là, ils me font peur. C'est surprenant de savoir que ça respire, ça doit pouvoir avoir mal, ça doit pouvoir rire. Au départ j'essaie d'entrer en communication, j'essaie et puis j'oublie, sans ça je ne peux plus faire cours, je les appelle, on les appelle les extraterrestres et ça va vous faire rire, j'ai déjà rêvé qu'ils nous exterminaient.

SON PROFESSEUR D'ALLEMAND. – Je prends le bus pour rentrer chez moi. Je fais toute la ligne. Je descends au terminus. En décembre, j'ai noté que Mlle Lapraz prenait le même bus que moi. Je ne sais pas depuis combien de temps ça durait quand je m'en suis rendu compte. Je suis le seul dans ce lycée qui appelle ses élèves. Mademoiselle, Monsieur, c'est en souvenir d'un ancien professeur, j'avais beaucoup aimé ça jeune homme, cette considération. J'ai opté définitivement pour une mise à distance, le contraire de la camaraderie, de la compréhension des petites blessures de l'âme. J'ai toujours revendiqué d'être un professeur à l'ancienne. J'ai commencé très jeune. Cette distance était nécessaire et puis elle est devenue un rituel. Ils vous l'ont dit, je suis un homme de rituels, mon cours se déroule pratiquement toujours de la même manière, il n'y a pas de pratiquement, l'appel, une interrogation orale sur les verbes irréguliers, une faute moins cinq points, quatre fautes zéro. À part les irrécupérables, ils connaissent tous leurs verbes. L'allemand n'est pas une langue facile et l'allemand n'est plus une langue demandée. Même les bons élèves font anglais désormais. Et pourtant ma classe d'allemand première langue a toujours fonctionné, n'a jamais été désertée. Je n'ai pas mauvaise réputation, je communique avec d'anciens élèves, auprès des parents je suis une institution, un reliquat des bons côtés du III^e Reich, discipline et